

lie ou à quelque autre pays que désormais ils peuvent avoir le marché, que nous ne leur offrirons aucune concurrence?

Je dis au ministre de l'Agriculture et au ministre d'État qu'il est grand temps pour eux de lancer le programme protéique. Je suis cultivateur depuis environ 25 ans et depuis lors, il est question d'un programme amélioré de classement. Que fait-on à ce sujet? Renonçons-nous au marché international? Je prétends que le gouvernement ne s'intéresse pas seulement à régler les problèmes des producteurs céréaliers. Il tente au moins d'atténuer un effondrement ou une baisse du marché des bovins de boucherie. Je ne l'en blâme pas. A mon avis, il serait peu raisonnable de favoriser un domaine plutôt qu'un autre, mais j'estime que ce programme n'est pas strictement dans l'intérêt des producteurs céréaliers.

Je me demande si nous ne pourrions pas offrir une option à nos cultivateurs: peut-être cultiver plus de blé dur, plus de graine de lin et plus de graine de colza? Je signale au ministre que, l'automne prochain, le gouvernement pourrait songer à faire retirer du marché certaines quantités de chacun de ces grains. Permettez-moi de m'expliquer. Je me rappelle l'époque où nous croyions avoir un excédent de blé dur. Cependant, la récolte fut mauvaise en Italie ou ailleurs. La même chose s'est produite l'an dernier quant à la graine de colza, de sorte que nous pourrions en expédier plus que nous ne le croyons maintenant. Ne serait-il pas préférable de conserver un excédent raisonnable de ces céréales pour disposer de solutions de rechange en cas d'imprévu? Et même, plutôt que de conserver un excédent d'une seule catégorie de grain, nous pourrions en conserver de plusieurs.

Un certain nombre d'autres députés veulent prendre la parole ce soir. J'ajouterai simplement que, selon moi, le programme de vente n'a pas été pleinement développé. Nous avons perdu certaines de nos ventes à la Grande-Bretagne et au Japon. Le marché des grains de provende pourrait, me semble-t-il, être élargi. Dans ce domaine particulier, nous pourrions, je crois, obtenir du succès. Les deux ministres devraient étudier sérieusement cet aspect de notre problème d'excédent de blé, et nous arriverons, il faut l'espérer, à des solutions qui ne sont pas tout à fait négatives.

M. A. B. Douglas (Assiniboia): Monsieur l'Orateur, j'accueille avec plaisir ce débat car il nous permet d'exprimer des opinions sur l'opération LIFT, sigle de *Lower Inventory for Tomorrow*, titre original.

Bon nombre de cultivateurs sont heureux de ce programme et en tireront un bon usage en coopérant beaucoup avec lui. D'autres—surtout les patriotes, ceux qui ont montré l'an dernier leur bonne volonté en réduisant leurs

emblavures et en augmentant l'été leurs jachères et leurs herbages—sont consternés devant le traitement injuste qu'on leur fait. D'autres encore—et je crains qu'ils soient assez nombreux pour empêcher le programme d'atteindre son but—décideront de continuer leur mode actuel d'exploitation agricole, sans se soucier ni de la carotte—c'est-à-dire de la prime à la réduction des emblavures, ni du bâton—c'est-à-dire des restrictions sur les contingents de blé que prévoit le programme.

Je me propose de traiter brièvement de chacun de ces trois différents groupes de producteurs de grain. On ne peut les associer à une région particulière des Prairies, à l'importance des fermes ou au genre d'exploitation agricole, mais je vais m'efforcer de parler de ces facteurs au cours de mon exposé.

● (10.20 p.m.)

Tout d'abord, les agriculteurs qui vont bénéficier le plus de ce programme sont les grands producteurs de céréales ainsi que les petits producteurs qui cultivent presque exclusivement des céréales. Ce seront les agriculteurs qui ont réduit peu de leurs terres en jachères et en prairies et conservé des emblavures considérables. Ces agriculteurs, on va les trouver dans les régions les plus arides des Prairies, qui ne sont pas propices à l'élevage des bestiaux, c'est-à-dire dans le triangle Palliser. On va les trouver parmi ces fermiers qui ont accumulé un excédent encombrant de blé. N'oublions pas que bien des régions à l'intérieur de ce triangle ont eu des récoltes déficitaires depuis un an ou deux par suite des inondations, de la grêle, de la sécheresse et du gel. Donc, même dans cette région, il y aura un certain nombre d'agriculteurs qui ne seront pas en mesure d'adopter le programme.

En outre, il y a toujours un petit nombre d'agriculteurs qui se disent, à bon droit peut-être, que la meilleure méthode consiste à faire exactement le contraire de ce que recommande le gouvernement. Mais il y a quand même un bon nombre de ces derniers qui vont adopter le nouveau programme. Quelques-uns d'entre eux vont peut-être même aller jusqu'à louer le gouvernement de ses bonnes intentions, de son initiative, et de la double récompense.

Le deuxième groupe comprend tous les cultivateurs qui ont été assez naïfs, et assez nigauds peut-être, pour suivre les conseils du gouvernement l'an dernier. Ils ont réduit leurs emblavures, à néant même, dans certains cas, augmenté leurs jachères et cultivé des plantes fourragères. Autrement dit, ils ont déjà fait volontairement ce qu'on demande actuellement à d'autres de faire. Ils ont réduit leurs emblavures, pour le pays et pour eux-mêmes,